Homélie pour le 28ème dimanche du Temps ordinaire année A

« Le Seigneur de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples […] Il essuiera les larmes sur tous les visages […] »

Chers amis, frères et sœurs,

Il est fort probable que le texte du prophète Isaïe que la liturgie de ce dimanche nous a donné à accueillir comme première lecture, a été écrit dans une période difficile pour le peuple d'Israël. Mais il n'est pas à recevoir pour autant comme ces paroles qui prétendent remonter le moral à ceux qui souffrent et qui, finalement, ne rassurent que ceux qui les prononcent ! Car, Isaïe ne parle pas en son nom propre. **Il se fait le porte-voix dela promesse de Dieu**, de ce Dieu qui soutient et réconforte son peuple, et avec lui, tous ceux qui ploient sous le poids du fardeau, de ce Dieu qui, dans la personne de son Fils, est venu jusqu'à nous pour saisir à bras le corps nos souffrances et notre mort et pour nous faire passer, dans le souffle vivifiant de l'Esprit Saint, des ténèbres à son admirable lumière, de la mort à sa Vie. « ***Le Seigneur a parlé. En ce jour-là, on dira : "voici notre Dieu, en lui nous espérions et il nous a sauvés*** ;" […] ». Comme il est heureux de nous rappeler que le Dieu en qui nous croyons n'a aucune complicité avec le mal et que sa présence auprès de nous est toujours une source de salut et de vie, dès lors que nous l'accueillons et que nous lui permettons de faire en nous sa demeure pour demeurer en sa présence lumineuse jusque dans la nuit de nos épreuves et de notre mort, et y trouver le réconfort, la force dont nous avons besoin pour naître, renaître à l'espérance ! Mais laisser le Seigneur habiter en nous a toujours pour conséquence de nous tourner vers les autres, tous les autres, pour être et devenir auprès d'eux et pour eux les témoins de la présence du Seigneur avec eux et de cet amour qu'il leur porte. C'est ce que nous redit avec force l'image du banquet de noces ! Autrement dit, **la place que nous donnons au Seigneur dans notre cœur et notre vie se vérifie toujours dans la qualité de notre relation aux autres, dans notre capacité à nous mettre à leur écoute pour leur manifester concrètement l'amour sans mesure dont le Seigneur les aime et dont il les appelle à vivre**. C'est l'expérience vécue par l'apôtre Paul qui exprime aux Philippiens sa reconnaissance en soulignant *qu'ils ont bien fait de se montrer solidaires quand il était dans la gêne* ! Plus fondamentalement, Paul rappelle aux Philippiens, et à travers eux à chacune et chacun de nous, que les richesses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes mais qu'elles ne peuvent nous enrichir que dans la mesure où nous prenons les moyens de les partager avec les autres !

«*Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse,magnifiquement,dans le Christ Jésus.*»

Cette parole de l'Apôtre nous invite à ne pas oublier que Dieu veut pour nous et pour tous les hommes ce qu'il y a de meilleur. Ce qu'il désire, c'est que nous puissions reconnaître et accueillir l'amour qu'il porte à chacun de nous, cet amour dont il nous a comblés et qu'il nous a manifesté dans la personne de Jésus, cet amour dont il nous appelle à vivre les uns avec les autres pour que nos vies deviennent une fête du partage, de la solidarité et du service.*C'est, me semble-t-il, le sens et la dynamique de votre projet paroissial pour cette nouvelle année pastorale* ***: « Qu'as-tu fait de ton frère ?*** **»L'image du *festin, durepas de noces***, ou du repas de fête, utilisée dans la première lecture et l'évangile, nous donne, en effet, à contempler l'accomplissement du projet de Dieu. **Et son dessein, c'est une humanité pacifiée et unie, une famille humaine réunie sous le signe de la fête et du partage.**Ce que Dieu désire, c'est donc que tous les hommes et toutes les femmes puissent s'asseoir à la même table, partager un même repas et faire la fête ensemble ! Evidemment, il s'agit là d'une image, d'une évocation d'ordre symbolique, et non pas d'une description détaillée de ce quise passera dans l'au-delà ! Il

n'en demeure pas moins qu'il est important pour nous de réentendre ce que nous risquonsd'oublier dans le tumulte de nos vies :

« Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. »

Avec les deux histoires que Jésus nous raconte en ce dimanche, nous pouvons être quelque peu déstabilisés ! Si tel est le cas, tant mieux car nous sommes toujours appelés à un véritable déplacement, à une conversion du cœur, à l'écoute de ce que Jésus nous dit ! Certes, nous sommes étonnés par la réaction de ce roi qui, après avoir constaté que les serviteurs qu'il avait envoyés auprès de ceux qui étaient invités aux noces de son fils, ont été maltraités et tués, décide de *faire périr les meurtriers et d'incendier leurs villes !* Et nous sommes, pour le coup, dans l'incompréhension, quand, après avoir invité largement *les mauvais comme les bons*, il chasse sans ménagement l'un des convives qui n'avait pas le bon vêtement ! ***Dieu serait-il comme ce roi ?*** **Il ne faut pas oublier que les paraboles racontées par Jésusne sont pas à prendre au pied de la lettre ! Elles nous sont données pour nous aider à comprendre un peu mieux ce qu'est le royaume des Cieux, ce à quoi nous engage cet Amour qu'est Dieu dès lors que nous l'accueillons dans la foi**. De ce point de vue, pour ces deux histoires (comme pour toute histoire), nous avons à en rechercher la fine pointe, sans nous perdre dans les détails. Dans cette perspective, la première histoire nous redit avec force que l'amour de Dieu est un don fait à tous, *les mauvais comme les bons*, et que chacun, dans sa liberté, est appelé à l'accueillir, tout en ayant la tragique possibilité de le refuser avec des conséquences mortifères ! Quant à la deuxième histoire, *celle de cet homme qui n'a pas le bon vêtement*, elle souligne qu'à partir du moment où nous choisissons librement d'accueillir ce don, alors nous sommes appelés à en vivre, à revêtir ce vêtement de noces qui n'est autre que ***la charité du Christ***, **le Christ lui-même**. **Et, finalement, ces deux histoires nous rappellent que l'accueil du don de Dieu ne nous donne aucun droit, aucun privilège, mais nous fait le devoir d'en vivre et d'en témoigner avec l'aide de l'Esprit Saint.**C'est probablement ainsi qu'il nous faut entendre l'avertissement (*et non pas la menace !*) que Jésus nous adresse **à ne pas nous contenter du strict minimum dans notre vie chrétienne !**

« Car, beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

A l'écoute de la Parole de Dieu de ce dimanche, nous nous rappelons que la messe nous est proposée comme *ce festin, ce repas de noces*, au cœur duquel le Seigneur nous rassemble pour nous éclairer et nous nourrir de sa parole et de sa présence, afin de nous réconforter, *d'essuyer les larmes sur tous nos visages* et de nous rendre plus forts dans les épreuves, mais aussi plus courageux et plus persévérants dans le service des autres et le partage avec les autres, en particulier avec les plus fragiles d'entre nous. C'est là au cœur de l'Eucharistie, *source et sommet de la vie chrétienne*, que se nourrit et se construit la communion fraternelle, une communion qui n'est jamais synonyme d'uniformité parce qu'elle s'enrichit de ce que chacun a d'unique, une communion qui n'est pas davantage *un cocon douillet* parce qu'elle est appelée à être, dans l'Esprit Saint, un signe d'espérance, une oasis de paix, de partage et de vie pour celles et ceux qui ploient sous le poids du fardeau et qui attendent une main tendue, un cœur ouvert, un service rendu pour renaître à la confiance et à la vie et reconnaître ainsi celui qui fait route avec eux, le Seigneur Jésus, *premier-né d'une multitude de frères* !

Dès lors, chers amis, frères et sœurs, comment ne pas demander, dans la célébration de cette Eucharistie,*cette grâce pour votre communauté paroissiale* ; la grâce de reconnaître en Jésus, mort et ressuscité, ***le bon berger*****, *celui qui nous fait revivre, celui qui est avec nous, celui dont le bâton nous guide et nous rassure***, pour que, dans tout ce que nous vivons, dans une attention sans renouvelée aux autres et dans le service de nos frères et sœurs en humanité, nous puissions redire avec l'Apôtre Paul : **« *Je peux tout en celui qui me donne la force*. ». Amen ! Alléluia !**

Thierry Niquot, prêtre.